

L'INDUSTRIE TEXTILE GLOBALISÉE

LES VÊTEMENTS SONT DEPUIS LONGTEMPS CONSIDÉRÉS COMME DES BIENS DE CONSOMMATION IMPORTANTS, AUXQUELS NOUS PRÊTONS UNE ATTENTION TOUTE PARTICULIÈRE DÈS L'ENFANCE. CETTE « COQUETTERIE » A POURTANT SES CÔTÉS SOMBRES, PUISQUE QUELQUE 30 MILLIONS D'EMPLOYÉS DE L'INDUSTRIE TEXTILE TRIMENT CHAQUE JOUR POUR UN SALAIRE DE MISÈRE. ET LES CONSÉQUENCES SONT DÉSASTREUSES. MALNUTRITION, VULNÉRABILITÉ FACE À LA MALADIE ET AUX ACCIDENTS, ACCÈS ENTRAVÉ À L'ÉDUCATION. PRÉSENTATION D'UN SECTEUR DANS LEQUEL TRAVAIL RIME ENCORE AVEC EXPLOITATION.

Dossier réalisé par Christa Luginbühl et Géraldine Viret avec la collaboration de Samuel Kost et Romain Geiser.

Dans de nombreux pays du Sud, l'industrie textile est l'un des pivots de l'exportation. Au Bangladesh, par exemple, plus de 80 % des exportations proviennent du secteur textile, de l'habillement et de l'industrie de la chaussure. Au Sri Lanka, près de 40 % concernent ces branches d'activité. Cette dépendance face à l'afflux d'argent des pays industrialisés est lourde de conséquences. Les salaires de misère peuvent être négociés et font partie des avantages mis en avant pour attirer les investisseurs vers un lieu de production. De nombreux gouvernements du Sud se livrent ainsi une concurrence acharnée aux salaires les plus bas. Pratiquant une politique de dumping social, ils fixent le salaire minimum légal au-dessous du salaire de subsistance.

DES SALAIRES DE MISÈRE

Au Sri Lanka, en Inde, au Cambodge ou en Chine, les couturières¹ doivent survivre avec un salaire d'environ 2 dollars par jour, une somme dérisoire qui, dans la plupart des pays, ne permet pas de vivre dignement. De plus, les salaires minimums ne sont pas régulièrement indexés sur l'inflation et perdent



h
noit
rav



PLUS DE 60 % DU SALAIRE CONSACRÉ À L'ALIMENTATION !

De 2000 à 2008, les prix des denrées alimentaires ont plus que doublé. Ceux du riz, du blé et des céréales ont presque triplé. Les familles pauvres sont les premières à souffrir lorsque les prix des denrées alimentaires augmentent fortement. C'est le cas notamment des ouvriers et ouvrières de l'industrie textile, dont une partie très importante du salaire sert à payer la nourriture. En Asie, 50 à 70% du salaire en moyenne est consacré à l'alimentation, contre 7% en Suisse.

Sources: L'indice FAO des prix alimentaires, Global Wage Report ILO (2008/2009), AFW 2009, Office fédéral de la statistique.

encore ainsi en pouvoir d'achat. En parallèle, les prix des denrées alimentaires ne cessent d'augmenter, ce qui a des conséquences désastreuses pour les couches les plus défavorisées de la population, dont la majorité du revenu sert à payer la nourriture (*lire encadré ci-dessus*). Même garantis sur le papier, les salaires minimums ne sont pas toujours payés et les employeurs n'hésitent pas à falsifier les documents de contrôle des salaires, afin de contourner la loi. Les indemnités prévues pour les heures supplémentaires sont, elles aussi, régulièrement soustraites aux ouvrières et le faible taux de syndicalisation contribue à faire des salaires minimums légaux les revenus maximums dans l'industrie textile. Dans les faits, seuls les employés les plus qualifiés perçoivent réellement le salaire minimum légal.

VIOLATIONS DES LIBERTÉS SYNDICALES

Les syndicats sont essentiels à l'amélioration des conditions de travail. Pourtant, bien que garanties

UNE JOURNÉE DE 52 HEURES AU BANGLADESH

Payées au salaire minimum légal, les couturières en Asie devraient travailler jour et nuit pour arriver à joindre les deux bouts. Au Bangladesh et au Sri Lanka, 24 heures de travail par jour ne suffisent même pas à couvrir les besoins de base. **Pour cela, il faudrait travailler :**

BANGLADESH

52 HEURES PAR JOUR,
SIX JOURS PAR SEMAINE²

SRI LANKA

26,5 HEURES PAR JOUR,
SIX JOURS PAR SEMAINE

INDONÉSIE

15,5 HEURES PAR JOUR,
SIX JOURS PAR SEMAINE

THAÏLANDE

14 HEURES PAR JOUR,
SIX JOURS PAR SEMAINE

INDE

13 HEURES PAR JOUR,
SIX JOURS PAR SEMAINE

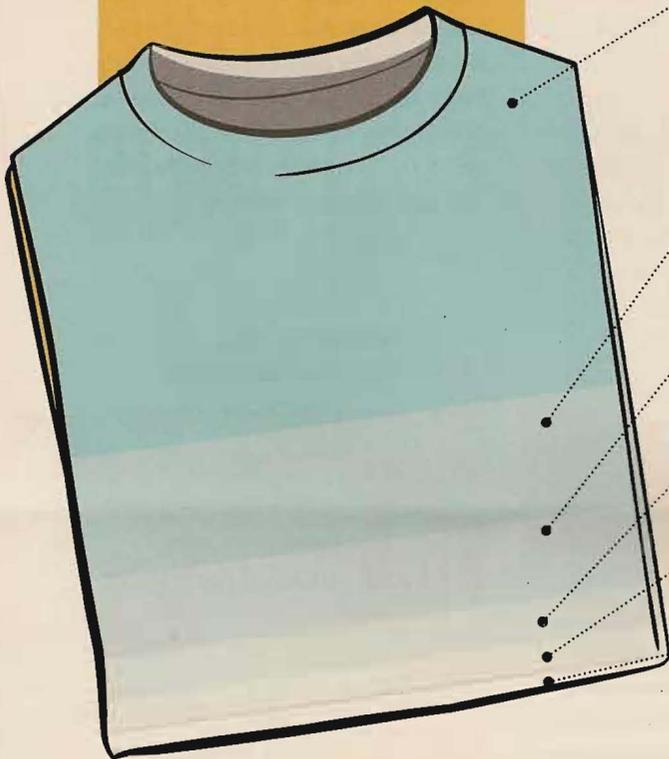
Source: Calculs de la DB sur la base du salaire minimum légal et du salaire de subsistance, selon l'AFW pour chaque pays.

¹ Dans l'industrie textile, la majorité des employés sont des femmes. C'est pourquoi nous avons choisi de varier entre le masculin et le féminin.

² Vingt-neuf heures selon les nouvelles conditions fixées en juillet 2010 !

QUELQUES CENTIMES POUR UN TRAVAIL HARASSANT

Seulement 0,5 à 3% du prix de vente revient à la couturière qui a produit un vêtement, ce qui correspond à peine à quelques centimes par T-shirt!



CE POLO EST VENDU 44 DOLLARS AUX ÉTATS-UNIS. OÙ VA L'ARGENT ?

Source : Présentation de Doug Miller (Université de Northumbria / ITGLWF) lors du séminaire de la CCC sur le salaire de subsistance à Amsterdam en 2009 (exemple basé sur des chiffres tirés de The Worker Rights Consortium, David Birnbaum: Birnbaum's Guide to Winning the Great Game).

60 À 65 %

COÛTS ET BÉNÉFICES DU DÉTAILLANT, TAXES LIÉES À LA VENTE

14 à 18 %

COÛTS ET BÉNÉFICES DE LA MARQUE

4 à 6 %

CHARGEMENT, FRAIS DE DOUANE ET TRANSPORT

5 à 7 %

FRAIS GÉNÉRAUX ET BÉNÉFICES DE L'USINE

9 à 13 %

MATÉRIAUX

0,5 à 3 %

MAIN-D'ŒUVRE

par la loi, les libertés syndicales sont régulièrement entravées par les entreprises et les Etats, qui voient d'un mauvais œil le fait que les travailleurs s'organisent et luttent ensemble pour leurs droits. Dans l'industrie textile, on estime que moins de 10% des usines sont organisées en syndicat. En Asie, moins de 15% des ouvriers – tous secteurs confondus – bénéficient d'une convention collective de travail, un pourcentage qui chute jusqu'à moins de 5% dans certains pays. Dans la plupart des Etats membres de l'Union européenne, 70% ou plus des employés bénéficient d'un contrat de travail régi par une convention collective³. La Campagne Clean Clothes (CCC) a récolté de nombreux témoignages, récits courageux attestant du climat de répression qui règne dans les usines en Asie. Une ouvrière au Bangladesh raconte : « Si la direction s'aperçoit que tu es engagée dans une quelconque activité syndicale, il est clair que tu

seras licenciée dans les jours suivants. Comme la direction a ses informateurs, nous ne parlons plus de syndicats. »

LES VRAIES VICTIMES DE LA MODE

Plus de 80% des personnes employées dans l'industrie textile sont des femmes. La plupart sont jeunes et n'ont pas reçu de véritable formation. Beaucoup ont dû quitter leur campagne natale pour trouver du travail en ville. Elles sont particulièrement vulnérables face au déni de leurs droits, dont elles n'ont souvent pas connaissance. Travail sous-payé, horaires de nuit, mauvaise protection en cas de maternité et harcèlement sexuel font partie de leur triste quotidien. Et les conséquences sont dramatiques. Contraintes de faire d'innombrables heures supplémentaires pour tenter de joindre les deux bouts, les ouvrières de l'industrie textile finissent souvent par contracter

des dettes. Dans une situation précaire, elles souffrent généralement de malnutrition et ne bénéficient pas d'un accès suffisant aux soins médicaux. Ces femmes et leur famille sont extrêmement vulnérables face au chômage. Forcées de travailler des années durant dans des pièces surpeuplées, mal ventilées et peu éclairées, elles sont exposées à la poussière et aux produits chimiques. Les personnes qui ne sont plus en mesure de tenir le rythme sont licenciées ou forcées de quitter leur poste. Trop souvent, elles se retrouvent totalement démunies, sans compensation financière d'aucune sorte. Celles qui résistent à ces conditions de travail inhumaines ne gagnent cependant pas de quoi échapper au cercle vicieux de la pauvreté.

³ Asia Floor Wage Report (2009), Miller (2008) et Global Wage Report ILO (2008/2009).